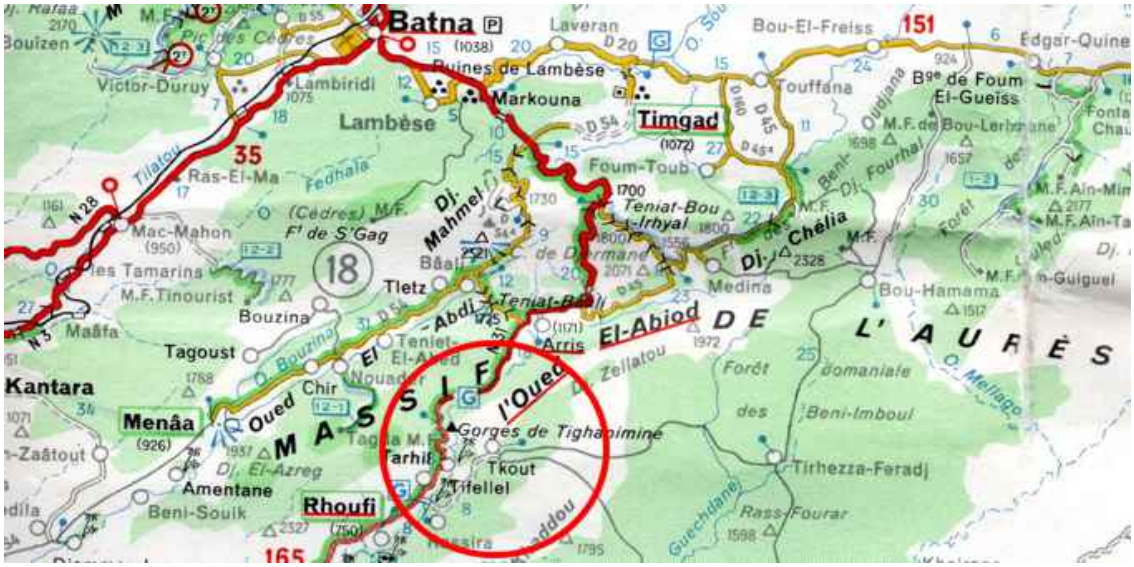
**INFO 1082 T'KOUT**

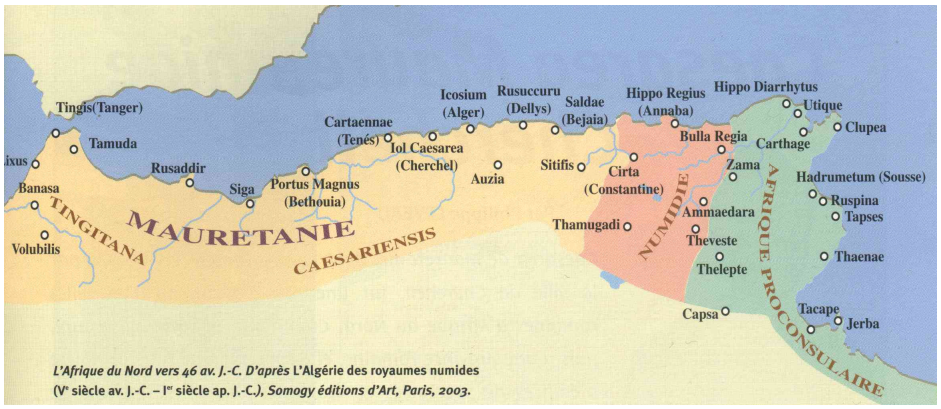
# T'KOUT

**Sur un plateau culminant à 1 200 mètres d'altitude T'Kout est une commune de la région de Batna, située à 8 Km au Nord est de Ghassira dans le massif de l'Aurès ; à 95 km au Sud-est de Batna (42 km à vol d'oiseau) et à 71 km au Nord-ouest de Biskra**




**Climat semi-aride sec et froid**

**L'AURES est une région d'Algérie située à l'Est de ce pays, caractérisée à la fois par sa riche histoire, son relief principalement montagneux (massif de l'Aurès) et par son peuplement traditionnel (le groupe berbérophone des Chaouis. Cette région, dont le nom remonte à l'Antiquité (en latin : *Aurasius mons*, « la montagne fauve »), faisait partie, avant la conquête romaine du territoire de l'ancienne Numidie.**




**Les AURES**

**Les plateaux du Nord comprenant toute la façade nord et les parties nord des façades Ouest (plateau de Mac-Mahon) et Est (plateau de Tamagra). Le massif domine ces plateaux, mais toute sa base est empâtée par des languettes d'alluvions, qui les séparent des massifs voisins (Belezma, Bou-Arif, Djebel Cherchar) et n'atteignent pas moins de 800 mètres d'altitude, même plus de 1 000 mètres entre Khenchela et Tamagra, et de Touffana jusqu'à moitié chemin entre Lambiridi et Mac-Mahon. Ce rebord s'arrête assez nettement d'un côté à Bled Kalaa-Et-Trab et, de l'autre, aux Tamarins.**
**Le Djebel Cherchar, dans la partie Sud du bord Est, entre Bled Kalaa-et-Trab et Khanga-Sidi-Nadji : là le raccord des altitudes et la ressemblance des formes de détail rendent un peu artificielle la distinction entre ce qui est et ce qui n'est pas l'Aurès.**
**L'arc subaurasien semi désertique, au Sud Ouest et au Sud, fait alterner trois dépressions profondes (Plaine du Hodna, plaine des Outayas et Ziban orientaux, de Biskra à Khanga-Sidi-Nadji) avec deux régions de limites moins nettes. En effet, à l'Ouest, les plissements aurasiens tantôt s'ennoient sous les plaines du Hodna et des Outayas,**

**tantôt (entre ces deux plaines et au Sud des Outayas) se prolongent par les longues crêtes minces et divergentes des monts du ZAB.**



**Balcon de GHOUFI**

## HISTOIRE

**Dans l'imaginaire des Algériens, le massif des Aurès est le pays de toutes les résistances. Depuis la première antiquité, la plupart des conquérants y ont trouvé une si forte résistance qu'ils ont dû renoncer à y apporter leur culture et civilisation. Les Romains ont édifié tout autour du massif des villes-garnisons pour surveiller les limites extrêmes de leur avancée vers les profondeurs de la terre d'Afrique.**
**Les Vandales qui leur ont succédé ont bâti des fortins pour protéger ce qui restait de leurs prédécesseurs. Même les premiers détachements de la conquête musulmane y ont été accrochés et y ont laissé des victimes illustres comme Okba-Ibn-Nafi ; et c'est autour de sa tombe et du mausolée qui lui a été consacré que s'est édifiée la petite ville de Sidi-Okba.**



**OKBA IBN NAFI (622/683)**

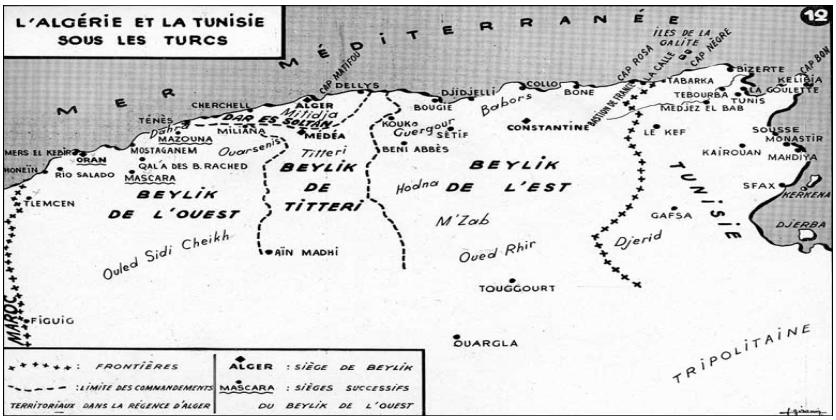
**Quand les Arabes devinrent maîtres de la région ils donnèrent à tous les indigènes le nom de Berbères qui a prévalu jusqu'à nous jours. Pourtant les courants successifs d'invasions avaient aussi concouru à former une population : Libyens, Gétules, Chanaéens, Zenata, Sabéens et aussi ceux de passage tels que les carthaginois, les romains, les vandales.**

**On peut dire qu'en fait, les vestiges que les conquérants successifs y ont laissés sont tous marqués par leur caractère guerrier. Mais cela ne s'arrête pas aux seuls camps, remparts et autres fortifications ; les âmes des habitants de la région semblent elles aussi avoir transmis, de génération en génération, cet esprit rebelle à toute forme de domination et à tout pouvoir central. La présence tout au long de la première moitié du 20ème siècle, d'un nombre relativement important de « *bandits d'honneur* », cette forme pré-politique de la résistance à l'autorité, pourrait elle aussi le donner à penser.**

## Présence TURQUE 1515 – 1830

**Dès le 16ème siècle époque à laquelle les Turcs occupèrent Biskra, le massif était sous le commandement de la famille des Guerfa établie à Taouzient chez les Béni-Oudjana. Ce ne fut que vers 1640 que l'autorité des Turcs s'exerça d'une façon effective et ce ne fut même que vers 1700 que les cheikhs furent investis dans les tribus. Pays**

**réputé sauvage par les Ottomans, les deys d'Alger et les Beys de Constantine ne s'y rendaient qu'une fois par an, et avec de fortes troupes, pour lever l'impôt.**




**Les Beys installés dans ces centres, gardaient le contact avec les tribus, opposant les unes aux autres, et organisaient la perception d'un impôt qui était plutôt un tribut, car perçu par les maîtres turcs, il n'en revenait rien aux contribuables sous quelque forme que ce soit: aucune route, aucun travail d'intérêt public. Dans ces conditions, l'impôt était mal accepté et, la perception se faisait à main année: une colonne, une mehalla, était composée de Janissaires et d'auxiliaires de tribus amies dites maghzen, qui protégeaient les "percepteurs" et ravageaient les biens, détruisant les maisons ou confisquant les troupeaux de ceux qui ne payaient pas. Par la "ruse" ou la politique, comme on voudra, les beys se maintenaient, divisant pour régner, ce qui était facile, car les tribus étaient en lutte presque permanente. Et quand cela ne suffisait pas ils employaient sans scrupules la force la plus brutale.**

**Les Ouled Abdi eux livrèrent le passage de l'oued Abdi aux Turcs mais sous certaines conditions seulement. Ils devaient invoquer la protection des marabouts ancêtres de leur caïd Mohammed Bel-Abbès et ne passaient que lorsqu'ils allaient relever les troupes de la garnison de Biskra.**

**Les Turcs n'ont jamais militairement occupé l'Oued Abdi. Ils purent simplement grâce à l'influence de la famille des Bel-Abbès traverser la tribu pour percevoir des impôts à Biskra et relever la garnison de cette localité ...**

## Présence française 1830 - 1962

**Les Français, débarqués à Sidi-Ferruch le 5 juillet 1830, ont mis fins définitivement aux pirateries qui écumaient la méditerranée depuis des siècles. Puis progressivement ils ont colonisé ce nouveau territoire qu'ils dotèrent du nom « Algérie ». Au moment où l'armée française débarquait en Algérie un certain nombre de montagnards de l'Aurès faisait partie de l'armée du bey d'Alger. Ceux qui échappèrent à la prise de cette place forte annoncèrent à leurs coreligionnaires ces nouveaux évènements et les mirent en garde contre une invasion de notre part.**

**Peu après Constantine succombait à son tour et les tribus de l'Aurès commencent à s'inquiéter. C'est d'ailleurs dans leur massif montagneux, que l'ex bey de Constantine, Ahmed, se retire pour tenter de fomenter la révolte au fur et à mesure de l'approche de notre armée.**



**AHMED BEY (1786/1851)**

http://fr.wikipedia.org/wiki/Ahmed_Bey

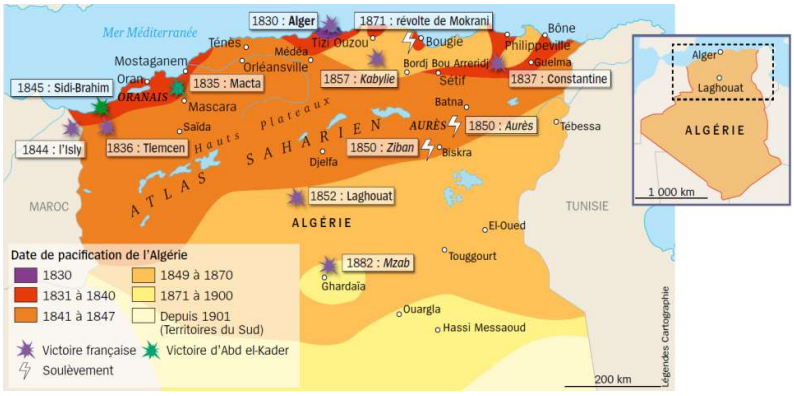


**François de CANROBERT (1809/1895)**

http://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois_Certain_de_Canrobert

**L'Emir Abd-El-Kader à son tour est obligé de fuir. Il envoie son califat Mohamed Séghir dans la province de Constantine et ce dernier essaie pour défendre son maître dans l'embarras de soulever les habitants de la montagne.**






Emir Abd-El-Kader (1808/1883)

https://fr.wikiquote.org/wiki/Abd_el-Kader

**Ahmed Bey et Mohamed Séghir trouvant asile dans les Aurès c'était une raison suffisante pour amener de notre part une immédiate réaction. Le Colonel de Buttafogo venait en 1844 s'établir à Batna ; puis le Duc d'Aumale pris Biskra. De ce point il s'était porté sur M'Chouneche, en remontant la vallée d'El-Abiod toujours sur les traces de Mohamed Séghir. Un orage providentiel avec des pluies torrentielles permit à Séghir de s'enfuir. Le Général Bedeau, avec ses adjoints : général Levasseur, Colonel Herbillon, Lieutenant-colonel Mac-Mahon, réussit à vaincre les résistances et les tribus firent leur soumission le 20 juin 1845.**

**Pendant trois ans le pays semble pacifié ; au fond il n'en est rien. Le califat d'Abd-El-Kader prenait le plus grand soin à ne pas laisser s'éteindre la haine contre l'envahisseur. C'est ainsi que les Béni Oudjana qui en 1846 avaient fait leur soumission au Général Bedeau avaient toujours refusé de payer leur impôt….**

**Le Colonel Canrobert réussit à s'emparer du bey en 1848, le 1 juin. L'effet moral de cette prise fut détruit par nos premiers échecs devant Zaatcha en juillet 1849 et les tribus de l'Ahmar Khaddou se soulevèrent à la voix des marabouts de Khanga-Sidi-Nadji et de Timermacine. 3.000 fantassins et 200 cavaliers vinrent établir leur camp à 15 km de Biskra sur l'oued Biraz à Seriana. Le Cdt de Saint-Germain sauva la situation ; avec 4 ou 500 hommes, il sortit de Biskra et se jeta sur les insurgés qu'il rejeta le 17septembre 1849 dans leurs montagnes.**

**Le Commandant de Saint-Germain trouva la mort en chargeant à la tête de ses goums.**



**Bataille de la ZAATCHA**

http://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_de_Zaatcha

**Ce qui caractérisa les Aurès c'était l'état d'anarchie qui perdura jusqu'à la conquête française**

**La pacification des Aurès ne fut effective qu'à partir de 1879 quand les Ouled-Daoud furent réunis en caïdat et confiés successivement à deux chefs qui donnèrent lieu à tellement de plaintes de la part de leurs subordonnés que le gouverneur général, M. Tirman, lors de son voyage dans l'Aurès en 1884, supprima les fonctions de caïd chez les Ouled-Daoud qui s'étaient toujours montrés hostiles aux titulaires de ces hauts emplois.**

**Un officier adjoint du Bureau arabe de Batna avait aussitôt après la pacification du pays été détaché dans la tribu et occupait près du village d'Arris une maison de commandement construite à cette époque pour cette destination.**

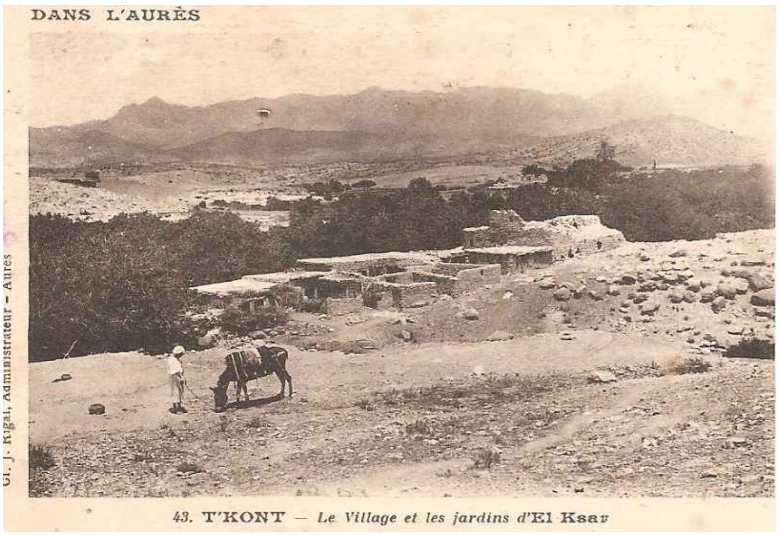
**COMMUNE MIXTE DES AURES** **- Source Anom -**

**(Source Anom) : Elle est créée par arrêté du 18 décembre 1886. La partie des territoires constituant le poste de T'Kout lui sont rattachés lors de la suppression de la commune indigène de Khenchela par arrêté du 15 novembre 1912 (à effet au 1er janvier 1913). Sa composition était la suivante : ARRIS – ATTALTEN – BOUZINA – CHIR – FOUM-TOUB – ICHEMOUL – KIMMEL – M'CHOUNECHE – MEDINA – MENAÂ – OUED-ABDI – OUED-LABIOD – OULACH – OULED-DAOUD – PIERRE-CURIE – RASSIRA –T'KOUT – TADJMOUT –TENIET-EL-ABED – TIGHANIMINE – ZELLATOU**

**(Source Anom) : T'KOUT : Poste militaire établi dans le cercle de Biskra, lors de la réorganisation du 24 décembre 1892. Il contrôle alors les caïdats des Béni Bou-Sliman et d'Ahmar Khaddou. Quelques années plus tard, il est constitué par les douars M'Chounech, Rassira, Zellatou, Oulach, Tadjmout et Kimmel. Il est intégré à la commune mixte de l'Aurès par arrêté du 15 novembre 1912.**
**Cette localité avait trois annexes : KIMMEL ; OULACH ; TADJMOUT.**

**Située dans une région montagneuse assez isolée, la petite commune de T'Kout est reliée à la route nationale 87 (Batna Biskra par la vallée de l'Abiod) par le chemin n° 5 (entre la localité de Chenaoura et Tiffelfel, dans la commune de Ghassira) ; elle est reliée par un chemin communal à la localité de Sidi-Ali dans la commune de Kimmel), sur le versant Est de l'Ahmar Khaddou. Elle est devenue une commune mixte en 1913.**

**Les Communes mixtes sont supprimées en 1957.**




**Située dans une région montagneuse assez isolée, la petite commune de T'KOUT est reliée à la route nationale 87 (Batna Biskra par la vallée de l'Abiod) par le chemin n° 5 (entre la localité de Chenaoura et Tiffelfel, dans la commune de Ghassira) ; elle est reliée par un chemin communal à la localité de Sidi Ali dans la commune de Kimmel), sur le versant Est de l'Ahmar Khaddou. Elle est devenue une commune mixte en 1913.**

**Toponymie** : **D'après M. Joleaud, T'KOUT (en berbère TKOUKTH) est un mot d'origine libyenne désignant un village ou un château fort, bâtis sur une colline. Le T initial est un préfixe berbère des toponymies et la racine K, a formé de nombreuses toponymies notamment le Ras Takkouk ou encore Koukou, en Kabylie qui ont la même racine.**

**TKOUT est un mot berbère qui signifie « la perle ».**

**La Commune d'Arris et aussi le chef-lieu d'arrondissement qui comprend les municipalités suivantes : ARRIS – BOUZINA – BOU-AHMAR – CHIR – FOUM-TOUB – KIMMEL – M'CHOUNECHE – MEDINA - MENAA – OULACH – TENIET-EL -ABED – TIFFELFEL – TIGHANIMINE – T'KOUT – TADJEMOUT.**

**C'est aussi avec le massif des Aurès le berceau de la révolte et le refuge de prédilection des bandits d'honneur berbères.**

**Très tôt le matin, le lundi 1er novembre, un autocar assurant la liaison Biskra-Arris, au cœur du massif de l'Aurès, est attaqué par les combattants du FLN. Le caïd de M'Chouneche, Hadj Sadok, favorable à la présence française, est tué d'une rafale de mitraillette qui atteint également l'épouse et Monsieur Guy Monnerot, un jeune instituteur français récemment nommé dans la région ; celui-ci devait décéder de ses blessures. Arris fait alors partie de ces petites villes encaissées dans les montagnes de l'Est algérien, pratiquement désertées par l'administration**

**française. Le 1er novembre, après l'attaque de l'autocar, les hommes du FLN ont même réussi à l'encercler pendant plusieurs heures. Puis les renforts sont arrivés, ainsi que de nombreux journalistes.**



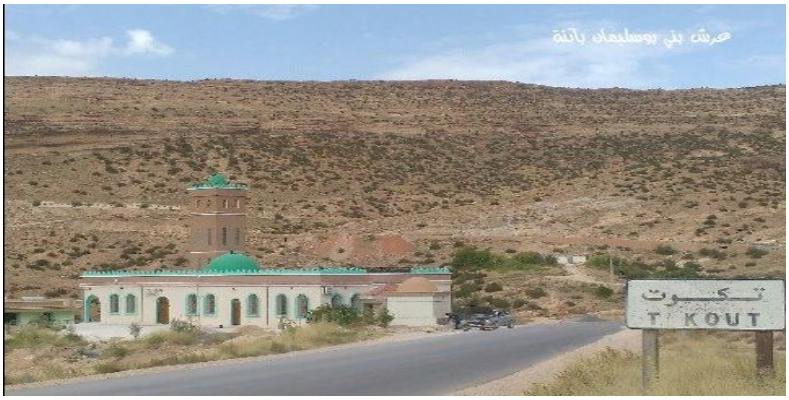
**Ces attentats, qui devaient épargner les civils, font huit morts, parmi lesquels le jeune instituteur français précité, Dès le lendemain, le gouvernement Mendes-France et son ministre de l'Intérieur, François Mitterrand, organisent la répression contre-terroriste dite de "remise en ordre intérieure". Toutefois, l'expression ne dupe pas longtemps l'opinion : c'est bien une guerre qui vient de débuter en Algérie.**



**Couple Monnerot**

**C'est aussi une explosion qui réveille en sursaut le gendarme Martial Pons et sa femme. Dans son berceau, leur petite fille de huit mois se met à hurler. Madame Pons ne supporte plus ce bled perdu. T'Kout est le dernier village au bout d'une petite route qui conduit aux gorges sauvages de Tighanimine. La plus proche localité est Tiffelfel, où viennent d'arriver deux jeunes instituteurs, les Monnerot, que Mme Pons a aperçus il y a quelques jours. Tout autour de T'Kout, le désert. De la pierraille, quelques rares chênes, des oliviers tordus. Lorsque Mme Pons est arrivée à T'Kout où son mari était depuis plus d'un an elle a été effrayée. Une mechta où vivaient quelques familles musulmanes dominait la brigade qui l'abriterait. C'était un beau bâtiment tout neuf, confortable avait dit Martial.**

**Les huit gendarmes sortent dans la nuit. Les pics sauvages, les pitons qui entourent la mechta se détachent sur le ciel clair. Les gendarmes se dirigent vers la route. Des coups de feu éclatent. Aboiements des mitraillettes, claquements secs des mousquetons. Les hommes refluent dans la brigade et verrouillent la porte. Personne n'a été touché. Martial grimpe quatre à quatre l'escalier qui mène à la terrasse, débouche en plein clair de lune. A nouveau c'est la mitraillade. Il a juste le temps de se protéger en s'aplatissant derrière le muret. A l'étage au-dessous, Madame Pons prépare un biberon pour sa fille qui pleure toujours, elle l'approche du berceau. A l'instant où les coups de feu claquent, la bouteille lui éclate dans les mains tandis que la bouillie coule sur les draps blancs. Une des balles destinées à son mari vient de briser le biberon du bébé. T'KOUT est bloqué. Les gendarmes, quatre femmes et cinq enfants sont prisonniers dans l'Aurès. Il est 3 h 20 et la guerre d'Algérie vient de débuter….**



**Contrairement à ce qui est souvent affirmé la première victime de la Toussaint rouge est M. Georges AZOULAY.**

## ORAN : La première victime

**L'attaque de l'arsenal d'Eckmühl, Oran : cette opération n'a pu se réaliser suite à deux évènements imprévus, l'exécution de Georges, Samuel Azoulay, chauffeur de taxi, par Ali Chérif Cheriet le 31 octobre 1954 à 23 heures, soit deux heures avant le déclenchement du 1er Novembre et l'absence du sergent Ghaouti Mabed qui devait être de garde ce soir-là devant la caserne ;**

***« Le 31 octobre 1954 à 22 heures, Ali Chérif CHERIET, responsable de l'opération programmée pour l'intrusion d'un commando pour entrer dans la caserne militaire d'Echkmühl (66e Régiment de tirailleurs algériens, Oran) devait récupérer une voiture pour cette opération. Il interpelle avec ses trois compagnons près de Boulanger (quartier d'Oran) un taxi dont le propriétaire se nommait Samuel AZOULAY. Ils lui demandent de filer vers l'extérieur de la ville. Devinant leur nervosité ou comprenant les échanges entre ses clients (juif d'origine, il devait sûrement comprendre l'arabe), il refuse d'obtempérer et fonce vers le commissariat central. Ali Chérif CHERIET lui tire une balle dans la tête, dépose le corps dans un jardin public et file vers la caserne. Le sergent algérien qui devait être de garde devant la caserne n'ayant pas donné signe de vie à cause du timing, l'opération est annulée ».***

**Arrêté à Oran le 11 novembre 1954, *Ali Chérif CHERIET* est condamné puis guillotiné le 28 janvier 1958 à la prison d'Oran.**



**Le vieux T'kout, une destination touristique à découvrir.**

## DEPARTEMENT

**Le département de BATNA est un département français d'Algérie entre 1957 et 1962 avec l'index 9B.**

**Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie est organisée administrativement de la même manière que la France métropolitaine. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville de Batna, fut une sous-préfecture du département de Constantine, et ce jusqu'au 20 mai 1957.**
**A cette date ledit département est amputé de sa partie méridionale, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.**
**Le département de Batna fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 38 494 km² sur laquelle résidaient 529 532 habitants et possédait cinq sous-préfectures : Arris, Barika, Biskra, Corneille et Khenchela.**



**L'Arrondissement d'ARRIS** comprenait 11 centres : ARRIS, BOU-AHMAR, BOUZINA, FOUM-TOUB, M'CHOUNECHE, MEDINA, MENAA, TENIET-EL-ABED, TIFFELFEL, TIMGAD, TKOUT.

## La commune mixte de l'Aurès (1885-1956)



Après les expériences administratives initiales (deux « caïdats », puis trois « tribus »), le Second Empire décide la mise en place de treize communes, que les officiers français délimitent à travers des pourparlers avec la population chaouïa de 1865 à 1885. Mais, à cette date, la Troisième République met fin à l'administration militaire et installe un système moins favorable aux indigènes : l'Aurès relève désormais de la sous-préfecture de Batna (département de Constantine) et devient une « Commune mixte », sous l'égide d'un fonctionnaire du corps préfectoral, l'« administrateur principal » (assisté de deux adjoints et d'un secrétaire) dont la résidence est à Arris. Les treize communes prévues deviennent des « douars » (à la tête desquels se trouvent les « caïds ») divisés en « ferqas » (fractions), dont un membre est désigné comme « ouaqqaf », qui n'est qu'un intermédiaire sans pouvoir.
La commune mixte de l'Aurès inclut au Sud les douars Tadjemout et Oulech ainsi que le douar M'Chouneche.

### La révolte de 1916

Une révolte importante a lieu au cours de la Première Guerre mondiale, en relation avec la conscription (1916). Dans la nuit du 11 au 12 novembre 1916, un groupe de villageois se révolte et prend les armes, tuant l'administrateur et blessant le sous-préfet de Batna. C'est le début de la révolte des Aurès, qui durera 5 mois.
« Des groupes armés se constituèrent, la révolte gagna le Bélezma et les Aurès : 1 000 à 1 500 algériens du douar Aouf attaquent Aïn-Touta, on signale des embuscades à Barika, des communications coupées entre N'Gaous et Barika… Des insurgés tiennent les hauteurs, le djebel Bosdan, le djebel Mestaoua, le massif de Belezma. De nombreux villages furent attaqués. Les français se virent obligés de demander des renforts, de retirer du front une brigade, de faire venir des avions de Tunisie.

**Par-dessus tout, le mécontentement qui s'est répandu chez les Algériens en raison de la promulgation de la loi sur la conscription obligatoire en 1912 est considéré comme l'étincelle qui a entraîné l'explosion de la situation.**

## MONUMENT AUX MORTS

*Source : Mémorial GEN WEB*

Le relevé n°57267 de la Commune Mixte des AURES mentionne 113 noms de soldats "Mort pour la France" au titre de la Guerre 1914/1918, savoir :

ABDELHAFID Ben Ali (Mort en 1916) - ACHI Messaoud (1918) - AHMED Ben Messaoud (1918) - AHMED Ben Mohammed (1919) - AHMED Ben Salah (1918) – AKKAF Ali (1918) - AKKAF Belaïd (1918) – AKSA Amar (1918) – AMMAR Ben Abdelhafed (1918) – BACHIR Ben Brahim (1918) - BACHIR Ben Mahmoud (1917) – BALAYATI Ammar (1917) – BAZIZI Ben Saddok (1918) – BELAZAOUI Ali (1918) – BELIAZI Ammar (1914) – BELKHEBIR Ahmed (1918) – BEN AYA Salah (1918) – BEN GUERSAH Ben Mohamed (1916) – BENDAOUI Abdallah (1915) – BENFETTOUMA Belkacem (1914) – BENGOUGA Salah (1914) – BENHAMATA Mohamed (1914) – BENHAMZA Ahmed (1917) – BENYEZZA Abdallah (1918) – BESSOUF Ammar (1916) – BESSOUSA Ahmed (1918) – BOUALI Mohammed (1918) – BOUBECH Mohammed (1915) – BOUCHAL Mohamed (1916) – BOUDERSA Messaoud (1918) – BOUKEMACHE Salah (1918) – BOUMECKEHE Messaoud (1919) – BOUSIOUDA Ahmed (1918) - BOUYAKAKEN Saïd (1916) – BRAHIM Ben Lakdar (1916) - BRAHIM Ben Mohammed (1918) – CHEBBI Ammar (1915) – CHEMAH Ben M'Hamed (1918) – CHENOUFA Amar (1918) – CHICHI Ahmed (1916) – CRISTILLE Marcel (1915) – DAOUD Saïd (1917) – DERGHALI Amar (1919) – DJEGHOUL Ahmed (1916) – FATAH Mohamed (1914) – FIFI Mohamed (1915) – GERABLI Mohamed (1917) – GUERZA Belkacem (1918) – HABBEDINE Belkacem (1918) – HADDADI Larbi (1918) – HALLOUFI Mebarek (1918) – HAMIZI Salah (1917) – HAMMOUNA Abdallah (1914) – HAMMOUTA Mohamed (1917) – HEGANE Belkacem (1916) – KERBACHE Slimane (1916) – KHALDI Mohamed (1916) – KHANFAR Saïd (1916) – KHERCHOUCHE Khelifa (1914) – KHERROUR Belkacem (1917) – KOUDA Ali (1917) – KOUDJA Ahmed (1914) – KRABA Amar (1918) - LACHI Ahmed (1915) – LAHRECH Mostefa (1918) – LAKDAR Ben Cherif (1918) – LAKHDAR Ben Mohamed (1918) –LEMMOUCHI Mohamed (1917) – MAAKTA Ali (1914) – MADJI Ahmed (1914) – MAHBOUBI Messaoud (1916) – MAHIA Mohamed (1918) –MAHMOUD Ben Mohamed (1918) – MANSERI Messaoud (1918) – MANSOURI Sadah (1917) – MECHENECHE Mohamed (1915) –MEDDOUR Abdelkader (1916)- MEDDOUR Ammar (1915) –MEHDAOUI Ammar (1916)-MEKNACHI Ali

(1917) –MENOUNI Boukhalfa (1918) –MENZER Abdallah (1918)- MERZOUGHI Mohammed (1918) -MESSAOUD Ben Mohamed (1918) - MOHAMED Ben Ahmed (1918) - MOHAMED Ben Salah (1917) - MOHAMMED Ben Ali (1919) - MOHAMMED Salal (1917) – MOKTARI Abdelbaki (1915) – MORDJANE Mohamed (1915) –MOUMENE Abdelkader (1915) – MOUSSA Ben Lakhdar (1914) – NEDJAR Messaoud (1915) –RAHMOUNI Abdelhafid (1918) –RIHANE Belkacem (1916) – ROUIS Mohamed (1914) –SNP MOHAMMED Ben Brahim (1919)– SAADNA Maamar (1918) – SAÏDI Saïd (1918) –SAÏFI Mohamed (1917) – SALAH Ben Ghenoudji (1916) –SALAH Ben Messaoud (1917) – SALAH Benaya (1918) –SID Mohamed (1917)–SMAILI Mohammed (1916) –SOUALI Belkacem (1915) - TECHI Mohamed (1918) - TOUCHE Mohamed (1917) –YAHIAOUI Abdallah (1918)- ZATOUT Belkacem (1917) – ZEGHDANI Ali (1914) – ZERAOULA Amor (1917) –ZEROULA Mosbah (1916)

**LES MORTS de la Toussaint rouge**

**Avec une pensée toute particulière concernant :**

**Les Civils : AZOULAY Georges, Samuel, chauffeur de taxi ; Ben AMAR Haroun, agent de police ; BRAUN François, garde forestier ; FRANCOIS Laurent, (19 ans) en tentant d'alerter la gendarmerie de CASSAIGNE ; MONNEROT Guy, instituteur ; SADOK Ben Hadj, Caïd ;**

**Les Militaires :**
**AUDAT Pierre ;**
**COCHET Eugène, brigadier-chef ;**
**DARNEAU Roland, Lieutenant ;**
**MARQUET André.**

**EPILOQUE T'KOUT**
**Année 2008 = 11.161 habitants.**

**Dans les Aurès, chez les oubliés de la révolution**
http://www.jeuneafrique.com/Article/JA2738p068-070.xml0/

**« Berceau de l'insurrection indépendantiste algérienne, les Aurès semblent à l'abandon. Pourtant, le territoire bénéficie d'un patrimoine naturel hors du commun. Près de soixante ans plus tard, le temps semble s'être figé à Tighanimine (« les roseaux », en berbère). Le site ressemble à un décor de western de Sergio Leone. Le bitume de la route - la seule - qui relie Biskra à Batna, la capitale des Aurès (435 km au sud-est d'Alger), n'a pas été refait depuis des lustres.**



**La Mairie de T'KOUT**

**« Sur ce lieu hautement symbolique de l'insurrection de 1954, les autorités ont érigé un monument en forme d'obélisque à la gloire des martyrs de la révolution. C'est au pied de cette stèle, dont le portail en fer demeure éternellement clos, que Mourad, 22 ans, a installé son commerce ambulant, une petite fourgonnette d'occasion payée par son frère 320 000 dinars (environ 3 000 euros). Originaire du village de Taghit, Mourad vend des sandwichs, des boissons chaudes et fraîches, et des cigarettes à l'unité. « En choisissant de m'installer ici, je pensais bien gagner ma vie avec les touristes et les voyageurs qui y font escale, dit-il.**

**« Mais la guerre, la révolution, les maquisards, tout cela est vieux et n'intéresse presque plus personne. C'est à peine si j'arrive à gagner 10 000 dinars par mois, un peu plus de la moitié du SMIG [fixé à 18 000 dinars]. Ici, comme dans presque tous les autres villages alentour, nous sommes des laissés-pour-compte. »**

**BAKCHICH**

**"À TKOUT et dans tous les villages des Aurès, il n'y a pas de travail. Le pire est qu'il n'y a même pas d'espoir d'en trouver."**
**Mourad a déposé des demandes de subventions à l'Agence nationale de soutien à l'emploi des jeunes (ANSEJ), mais ses dossiers sont restés dans les tiroirs de l'administration. « Si tu n'as pas de piston ou si tu ne verses pas une tchipa [bakchich] à un responsable à Arris ou à Batna, tu n'obtiens rien, explique le jeune homme. Alors pour chercher du travail les jeunes partent pour Oran, Annaba ou Alger. Nous avons fait la révolution, mais l'indépendance est passée ici sans s'arrêter. »**

**« À TKOUT, à 80 km de Batna, ceinturé par une chaîne de montagnes et devenu commune mixte dès 1913, l'État n'a pas investi et les entreprises privées sont inexistantes. Pas d'usines, pas de petites fabriques pour absorber le chômage. Résultat : dans les cafés du village, des cohortes de jeunes désœuvrés tuent le temps en regardant des chaînes étrangères, notamment Al-Jazira, sirotent des cafés froids à longueur de journée en fumant l'araâr [« genièvre »], très répandu dans la région.**
**« À TKOUT et dans tous les villages des Aurès, il n'y a pas de travail, confirme Lyes, gérant d'un café. Le pire est qu'il n'y a même pas d'espoir d'en trouver. Les gens d'Alger nous ont simplement oubliés. »**

**Pourtant, poursuit Lyes, « le pays des Chaouis [habitants des Aurès] a enfanté beaucoup d'hommes de pouvoir, notamment dans l'armée. Les anciens ministres de la Défense Khaled NEZZAR et Liamine ZEROUAL, pour ne citer qu'eux, sont de Batna.**

**Qu'ont-ils apporté aux Chaouis ? Rien. Et on fume l'araâr en attendant des jours meilleurs, sachant qu'on n'attend plus rien ». Ghafour, 30 ans, militant des droits de l'homme, regrette lui aussi cette amnésie : « Le premier martyr a été tué en 1954, le dernier a bouclé la boucle en 1962, observe-t-il. C'est dire le lourd tribut que les hommes et les femmes ont payé à la patrie. Leurs enfants n'ont rien obtenu en retour de ces sacrifices. »**

**S'il n'y avait que ça... Depuis 2005, TKOUT détient un triste palmarès. Celui du nombre de tailleurs de pierre emportés par la silicose, une maladie pulmonaire provoquée par l'inhalation des poussières dégagées par la roche. On ignore l'origine de cette tradition de taillage et de polissage. Toujours est-il que ce village a vu naître une légion d'artisans qui exercent leur talent aux quatre coins du pays. Si les compétences de ces derniers font la fortune des marchands de pierres, elles ne rapportent souvent que des maux à ces tailleurs, jeunes pour la plupart, qui travaillent sans masque de protection et ne bénéficient d'aucune couverture sociale.**

**Certes, la mairie de TKOUT ainsi que de généreux bienfaiteurs tentent de soulager le calvaire des malades en fournissant les bouteilles d'oxygène indispensables à leur survie, mais ces aides sont loin d'enrayer la spirale des décès - une centaine à TKOUT, selon des statistiques non officielles. Le jour de notre passage, Salah Lounissi, un autre tailleur de pierre, mourait. Il avait 34 ans.**



**Pourtant, au sud du village, un site naturel d'une beauté à couper le souffle, les Balcons de GHOUFI, pourrait apporter richesse et prospérité aux habitants de la région, pour peu qu'il soit un minimum mis en valeur afin d'accueillir des touristes, étrangers ou algériens. De profondes crevasses façonnées par le temps, sur plusieurs dizaines de kilomètres, comme autant de répliques en miniature du Grand Canyon d'Arizona...**

**Si la présence humaine dans les falaises et les oasis des gorges de GHOUFI ne peut être datée avec exactitude, la légende locale rapporte que des familles y ont édifié de petits villages, autour de vergers et de palmeraies, depuis les débuts des invasions arabes, vers l'an 680. Pour se protéger des envahisseurs, les autochtones avaient construit des maisons troglodytes dans les rocheuses, dont un bon nombre existent encore aujourd'hui.**

**Complètement déserté par les familles au début des années 1990, le site reste un splendide musée naturel qui aurait dû être classé patrimoine mondial de l'Unesco, à l'instar des ruines romaines de Timgad ou de la Casbah d'Alger, et bénéficier ainsi d'enveloppes financières pour garantir sa pérennité.**

**SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :**


https://alger-roi.fr/Alger/tkout/pages/tkout_d_village_bassin_romain.htm
https://fr.wikipedia.org/wiki/T%27Kout
https://www.horizons.dz/2024/02/batna-le-vieux-tkout-une-destination-touristique-a-decouvrir/
https://ajis.asso.fr/la-mention-speciale-afpa-2014
https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_des_Aur%C3%A8s
https://www.vitaminedz.com/fr/Batna/t-kout-batna-algerie-225807-Photos-5-356-1.html


**Bonne Journée à Tous**


**Jean-Claude ROSSO [ jeanclaude.rosso3@gmail.com ]**